

T 566,12

Le Manteau magique perdu et reconquis

Un monsieur avait trois fils. Il leur donne un manteau, une nappe, une bourse à chacun pour leur dot. Celui de la nappe se rend jardinier. On l'appellait pour manger. Il avait toujours sa nappe sous son bras. Il n'avait qu'à l'écarter : [elle était] toute garnie. On s'étonnait qu'il ne venait [pas] avec les autres même pour casser un bout.

La demoiselle du château le guette, le voit écarter sa nappe. Elle le dit à ses parents. Le lendemain, elle prend une nappe, se cache au jardin et quand l'autre a écarté la sienne, on l'appelle. Vite, il y court ; elle vole la nappe et met la sienne à la place.

Le lendemain :

— Nappe, garnis-toi !

Plus rien. Il part vers son frère à la bourse :

— Prête-moi ta bourse, je n'ai plus ma nappe

[2] Il la lui prête :

— Prends garde qu'on la prenne !

Cette bourse, aussitôt vidée, se remplissait.

La demoiselle le voit encore, vidant et vidant pour faire provision d'argent qu'il comptait.

Même chose que pour la nappe.

Il va trouver son frère au manteau :

— J'ai un voyage à faire, prête-le moi.

— Ne le garde pas longtemps !

La demoiselle le voit :

— Oh papa, quel beau manteau il a ! Je vas essayer de lui chiper aussi.

Il était posé sur un arbre. Le jardinier l'appelle :

— Connaissez-vous cette plante ?

— Non.

Elle s'approche. Il l'*enloupe* dans le manteau. Il désire être¹ dans le fin fond des forêts avec la demoiselle. Et les y voilà.

Un jour, il a envie de faire ses besoins ; l'autre, restée seule :

— Plaise à Dieu que je sois au château de mon papa.

Et elle y est.

Lui reste, désolé, perdu. Rien à manger. Il trouve un pommier, cueille une [pomme]² ; de faim, il la partage en deux. Aussitôt une corne lui pousse. Il en mange une autre portion. Une autre corne très longue. Il trouve un autre pommier ; [il a] faim, en mange une moitié. Tombe une corne. Il mange l'autre et l'autre [corne] tombe. Il fait provision de ces deux espèces de pommes et part, sort enfin de la forêt. Il arrive à la ville du château, étale ses pommes.

La demoiselle et la servante [3] passent pour aller à la messe :

— Quels beaux fruits !

Elle en coupe une, en donne une moitié à la servante. Et les voilà encornées.

¹ Ms : ajout au-dessus de la ligne : avec elle.

² Ms : en cueille une.

Au bout de quelques jours, [le jeune homme] s'habille en médecin. On le sait au château. On le prévient ; il vient.

— Qu'avez-vous ?

— C'est ma fille et sa servante : encornées.

— Je veux telle somme ou rien.... Je commence par la bonne ; si je la débarrasse, vous me payerez.

Il lui donne un morceau de pomme ; la corne tombe. [Le roi] lui paye la somme convenue³.

Il va chez la demoiselle et lui dit :

— Je ne peux pas vous guérir, car vous avez commis une mauvaise action et il faut rendre manteau, bourse et nappe.

Elle ne s'en souciait pas... Enfin, elle apporte le manteau, puis la bourse et la nappe.

Il lui donne une portion de pommes ; une corne tombe.

Il s'enroule *sur* le manteau :

— Plaise à Dieu que je sois chez mes frères.

Et il disparaît. Et elle reste avec sa corne.

Recueilli en octobre 1887 à Saint-Franchy auprès de [Jeanne Simonin, veuve Bourdier, née à Sainte-Marie [en 1819], 68 ans, le 8 septembre 1887], [É. C. : née le 20/09/1820 à Sainte-Marie, mariée le 27/04/1840 avec Pierre Bourdier, décédé le 04/11/1881 ; rentière, résidant à Saint-Franchy]. S. t. Arch., Ms 55/1. Cahier Saint-Franchy-Germenay, p. 15-17.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 282

Catalogue, II, n° 12, version E, p. 441

³ Ms : Il le paye somme convenue.